

## City souvenir

Alain-Martin Richard

Numéro 37, automne 1987

Kassel : Documenta 8

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46980ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Richard, A.-M. (1987). *City souvenir*. *Inter*, (37), 10–14.

# CITY

1. La ville  
comme territoire de  
découverte. 2. Les souvenirs,  
traces de l'oubli et de la mémoire. 3. Les  
images de la cité produisent des circuits culturels

Huit artistes présentent 8 villes dans des vitrines du centre-ville de Kassel. Ces images de la ville circonscrivent le cadre d'intervention des 8 artistes dans un espace public. Dans un processus ouvert, ils vont travailler ensemble à leur production pendant une semaine, indépendamment du temps, de l'espace ou du public.

Pôle d'attraction, une sculpture d'information dans un grand magasin. Le matériel promotionnel provenant des 8 villes participantes, monté en pyramide, sera déballé et distribué aux consommateurs au cours de la semaine. L'œuvre disparaît. Les souvenirs créés par les artistes pour ce projet se retrouvent dans les vitrines des magasins. Les actions des artistes au centre-ville de Kassel constituent des souvenirs fugaces pour le spectateur.

Le souvenir comme une impression et un événement qu'on aime se rappeler : performances, installations, sculptures, discussions, cartes postales, affiches, macarons, personnes...

Extrait du dépliant de présentation

# SOUVENIR



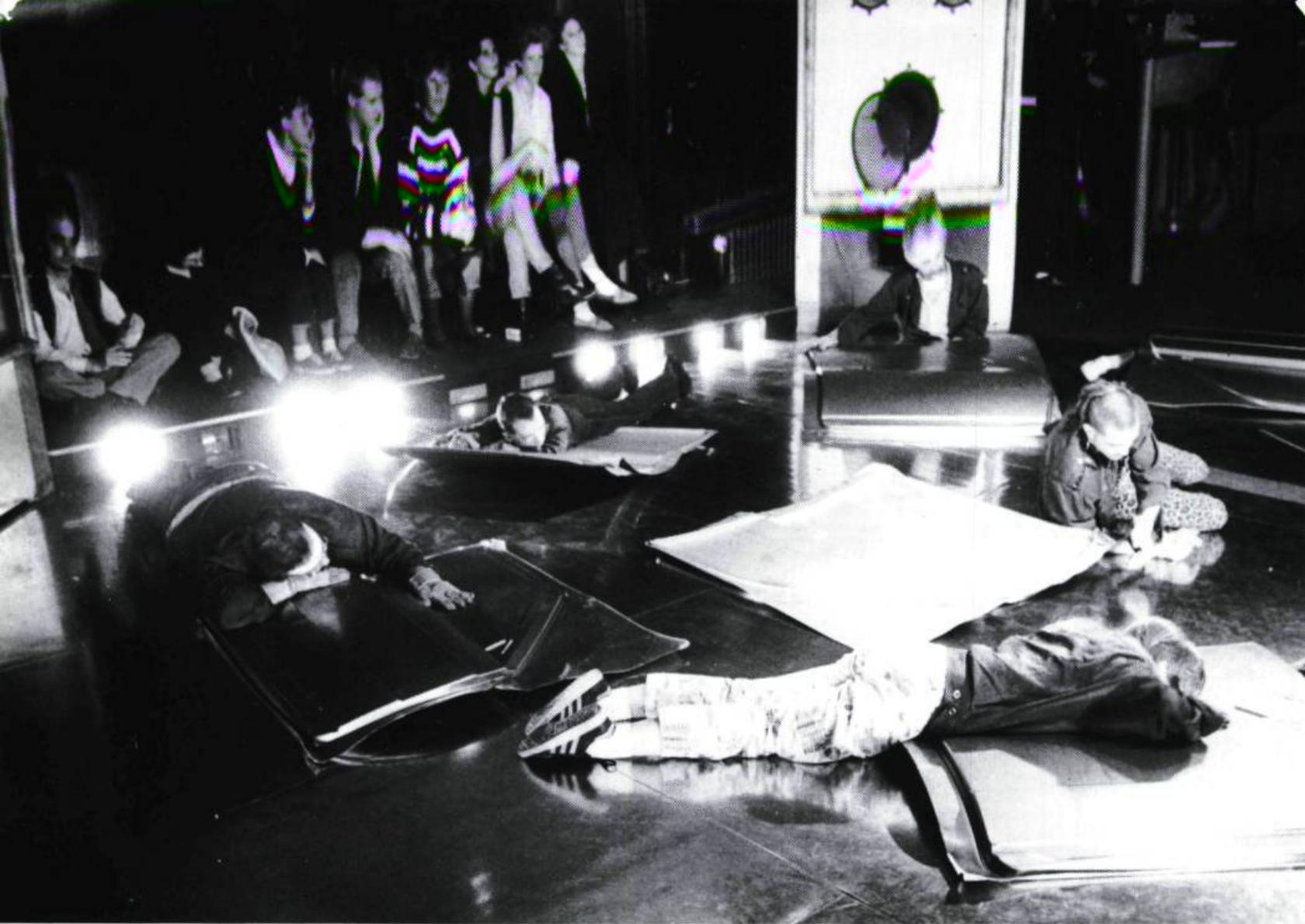
*Distension — densité. Distanciation — identification.*

« City Souvenir » par ses deux rhizomes manifestes (Expanded Performance et la Fête permanente) occupe concurremment un espace ouvert à l'intérieur de la documenta (la cité même) et un espace enfermé dans la documenta (Café New York)... à ce point ouvert qu'il faut être un fanatique de l'art pour l'y trouver ; à ce point fermé et rudimentaire qu'il faut être un artiste dément pour y donner l'art.

Alors, *expanded* : huit artistes, huit villes, autant de perceptions et de matériaux hétéromorphes injectés dans des vitrines du centre-ville. Bremen, ville industrielle et portuaire, ouverte sur un certain exotisme asiatique ; Kassel, centre postal majeur pendant la documenta ; Londres, ville de banlieues et de périphéries existentielles ; Calgary, centre international de la mounted police et d'un historicisme incertain ; Banff, lieu touristique au bout du tunnel ferroviaire, suspendu à un téléphérique précaire ; Québec, dernière résidence du patrimoine planétaire unescois ; Arnhem, dortoir petit-bourgeois, no man's land entre la great germany et l'amsterdam éclatée ; Zürich, haut lieu de la bureaucratie bancaire et du gigantesque classeur universel. Ici, distan-

ciation par une mise en boîte de lieux communs, de clichés touristiques reproduits dans le dépouillement ou le foisonnement.

Du quotidien, on retient l'objet comme souvenir, valeur mnémonique ponctuelle reliée à un événement, une action, une présence. Une sculpture faite de documents touristiques expédiés de chacune des villes occupe le hall d'entrée d'un grand magasin. Tout est donné au public, c'est dire que la sculpture disparaît et ses matériaux sont recyclés. Des portes de voitures sont utilisées comme instruments de musique pour un concert public à côté de l'hôtel de ville. Distribution de documents touristiques enfilés dans des cylindres et remis aux premiers passants. Ouverture d'un kiosque au nom de City Souvenir pour vente de mousseux, millésimé 1987. Sentier de sucre reliant les huit vitrines. Ballade urbaine avec à l'épaule des barres de chocolat (Toblerone) de 4 kilos chacune, avec des portes toute fraîche usinées de Mercedes Benz, avec une colonne de marbre tronquée... (Suite à la page 14)



« Türkonzert » amusical dans la bibliothèque du New York. Chuck Stake, Grant Poier, Alain-M. Richard, Manfred Stirnemann, Brigitte Köhler. Photo: Dieter Schwerdtle  
Benz Konzert, performance extérieure près de l'Hôtel de ville. Wolfgang Hainke, Rob Thuis, Arno Arts. Photo: Dieter Schwerdtle





Action croustilles », dans la discothèque du New York, éclatement de sacs de chips et distribution sur plateau d'argent. Photo: Yves Graubner

Portes d'auto et miroir: Grant Poier, Anne Noel, Jürgen O. Olbrich. Photo: Yves Graubner



Identifier la ville, se souvenir de sa ville, mais en même temps y perdre son identité, comme ces touristes identiques qui visitent semblablement toutes les villes où ils passent. Les nomades urbains (Wolfgang Hainke, Manfred Vanci Stirnemann, Jürgen O. Olbrich, Chuck Stake, Niall Monroe, Arno Arts, Alain-Martin Richard, Grant Poier) déroulent en procession devant leurs vitrines. De chaque magasin ils recoivent un vêtement : chaussettes, pantalon, chemise, cravate, veston, chaussures, un sac à dos et finalement une mallette remplie de documents. Mutation, permutation. Perte de personnalité, banalisation par un passage de l'uniforme. Il y avait huit artistes, il y a maintenant huit clones marchant en file indienne au cœur de Kassel. La distension est complète.

Mouvement pulsatoire, après la distension et l'expansion, viennent la densité et l'intégration: Fête permanente, Bistro New York . Chaque soirée est ouverte par un diaporama à huit projecteurs, montage de Rob Thuis à partir des documents souvenirs des huit villes. Puis, levée de rideau. Les quatre nuits du New York reposent sur une densité durable, chacune soutenue par une action prolongée : on martèle pendant deux heures des portes de voitures, en évitant soigneusement de faire de la musique, transformant ainsi la discothèque en usine ; mille sachets de sucre et de lait en poudre sont déchirés et vidés au sol pour produire deux petites collines alimentaires ; quatre mille cannettes de poisson en conserve sont transportées par une chaîne humaine des tablettes du bar jusque dans des boîtes, prêtes pour la livraison, après chaque tablette on vide un verre de whisky, « cheers, prost, santé » ; huit barres de chocolat (quatre kilos/pièce) sont resculptées sur la piste de danse.

Densité de l'action par le temps, par la charge physique investie et par l'occupation de l'espace : en même temps et sur la piste de danse, dans le café, sur la scène, il y un stand de souvenirs, un stand de champagne,

des actions en durée lente (écriture répétitive, découpage littéraire de fromage), des actions en déplacement (service de drapeau, de chips), des actions scéniques (remise des médailles aux participants, quizz, Toblerone, photocopieur, miroir).

City Souvenir, prend prétexte du souvenir, mais joue surtout sur la cité. Le quotidien n'a qu'une valeur contraignante ou émancipatoire. De fait, les huit villes avec leurs huit nomades, touristes, ou artistes se positionnent par rapport à l'art de la documenta dans une courbe synergique où le projet se fabrique tous les jours à partir des éléments disponibles. L'industrie de Bremen a fourni beaucoup de matériaux, il y a eu de l'art industriel. Toblerone nous a donné du chocolat: il y eu de l'art alimentaire...

Toutes les actions communes de City Souvenir procèdent donc de l'outil, du matériel. Au niveau du concept général, on ne retrouve qu'un cadre de travail, que des lignes de force. Le projet lui-même devient ce que le capital synergique du groupe peut produire à partir des matériaux cumulés. Ainsi on recrée par les performances et actions l'événement, le petit quelque chose dont on veut conserver un souvenir. (Au comptoir, il y a vente de macarons, t-shirts, cartes postales, champagne, catalogues). Il y a une inversion du processus: ce n'est pas un concept que l'on tente de réaliser, de concrétiser, mais un matériau que l'on essaie de conceptualiser dans un rapport au quotidien, à la nature, au public, à l'art, au produit d'art vendable, etc. La question n'est plus tant de comprendre ce qui se fait, mais le processus même et les forces mises à contribution. En ce sens, le projet global de City Souvenir au Café New York s'inscrit directement dans la Fête permanente de Robert Filliou.

Alain-Martin RICHARD